

Homélie pour la Messe Chrismale 21 avril 2011

Cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit... C'est bien dans l'Écriture que Jésus découvre le sens de sa mission, c'est dans l'Écriture que Jésus déchiffre ce qu'il doit faire... Mes sœurs et mes frères, cet épisode que l'évangéliste saint Luc situe au tout début du ministère public de Jésus est révélateur de l'importance du Livre des Écritures pour Jésus, car dans ce Livre, il reconnaît la Parole de Dieu...

Prenons le temps d'observer de quelle manière Jésus décrit sa mission: il ne vient pas défendre les droits de Dieu ni les traditions religieuses du peuple choisi par Dieu... Il ne vient pas pourfendre les incroyants ou les infidèles... Non, sa mission est tournée vers l'humanité souffrante : *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur...* Jésus, on le voit, se porte à la défense de Dieu, en se consacrant à la défense des enfants de Dieu les plus démunis ; c'est ainsi que nous pouvons reconnaître en lui non seulement l'envoyé de Dieu mais bien le Fils de Dieu lui-même, car il est l'image de ce Dieu qui s'est révélé d'abord à Moïse en disant : *J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple... Oui, je connais ses souffrances...* (Ex 3, 7) Et, aujourd'hui, mes sœurs et mes frères, nous serons réellement un peuple consacré à Dieu, nous poursuivrons la mission du Christ, si nous faisons nôtres ses choix, si nous privilégions nous aussi les priorités de Dieu...

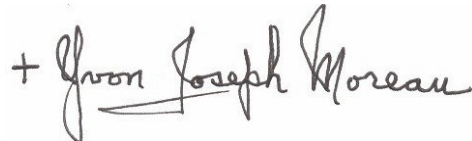
Mais notre mission comme peuple consacré à Dieu, savons-nous la découvrir dans l'Écriture, comme le Christ a su le faire ?... Savons-nous la découvrir dans le Livre qui devient pour nous parole vivante de Dieu si nous savons l'accueillir dans la foi ?... Pour développer cette attitude – il nous faut le reconnaître – nous avons besoin d'ouvrir le Livre plus souvent et nous devons devenir plus familiers de la Parole de Dieu, surtout des quatre évangiles qui nous révèlent le visage du Christ et qui éclairent tout le Livre de l'Écriture...

Il n'y a sans doute pas de priorité plus grande pour le peuple de Dieu que nous sommes et pour chacun et chacune de nous que celle d'ouvrir le Livre de l'Écriture afin d'écouter la Parole, afin d'y reconnaître les appels que Dieu fait entendre à notre Église aujourd'hui. Dans l'Exhortation apostolique que le Pape Benoît XVI adressait à tous les membres de l'Église, l'automne dernier, il affirmait que *notre temps doit être toujours davantage le temps d'une nouvelle écoute de la Parole de Dieu et d'une Nouvelle Évangélisation* (n. 122). C'est là que nous apprendrons toujours mieux quelle est notre mission, en nous familiarisant davantage avec la mission du Christ lui-même en nous laissant éclairer par sa parole et en nous laissant guider par l'Esprit qui l'animait.

Dans le contexte actuel du Québec où vit notre Église, il est tentant de militer à temps et à contre temps pour nos droits... Il est tentant de dénoncer et de pourfendre ceux et celles qui ne semblent pas respecter notre héritage chrétien... Mais est-ce bien là notre mission prioritaire ?... Notre mission est-elle d'abord de défendre nos droits ou plutôt de défendre les droits des plus pauvres ?... Notre mission est-elle de revendiquer nos privilèges acquis ou de travailler à la libération des prisonniers et des opprimés, qui ne sont pas nécessairement dans les centres de détention, mais qui vivent enfermés dans la prison des préjugés et du rejet ?... Notre mission est-elle de chercher à dominer et à nous imposer ou de partager fraternellement

avec tous la lumière que nous recevons du Christ ?... Un disciple du Christ, qui veut suivre les traces de son maître, n'a pas à monter sur la brèche pour affirmer ses droits, mais, s'il y monte, c'est pour rappeler les droits des pauvres et des opprimés, pour défendre les droits de ceux et celles que l'on a enfermés dans les ténèbres du mépris et de la condamnation...

Si nous sommes un peuple consacré, si nous avons été baptisés et confirmés dans le Christ, c'est afin de poursuivre la mission du Christ... Si nous avons été oints et marqués de l'Esprit Saint, si nous avons été associés d'une manière spéciale au Christ serviteur en tant que diacres, prêtres ou évêques, ainsi que viennent nous le rappeler les huiles et le saint chrême que nous bénissons et consacrons aujourd'hui, c'est afin de rendre actuelle dans notre monde la mission du Christ... Aujourd'hui, alors que le Christ nous révèle le cœur de sa mission, laissons-nous questionner par les pistes qu'il ouvre devant nous et qui viennent éclairer notre chemin... En tant que chrétiens et chrétiennes, en tant que membres de son Église, sommes-nous des porteurs de Bonne Nouvelle ?... Sommes-nous des agents de libération et des sources de lumière pour les autres?... Nos sœurs et nos frères qui souffrent de différentes manières peuvent-ils cueillir les bienfaits de notre présence et de nos actions ?... Peuvent-ils reconnaître que nous sommes du Christ, marqués de son onction et remplis de son Esprit ?

A handwritten signature in black ink, reading "Yvon Joseph Moreau". The signature is written in a cursive style with a small cross symbol at the beginning.

† Yvon Joseph Moreau
Évêque de Sainte-Anne

Vendredi Saint
22 avril 2011

Il m'a aimé jusqu'à l'extrême, l'extrême de moi, l'extrême de Lui... C'est ainsi que s'exprimait Dom Christian de Chergé, supérieur de la petite communauté des moines de Tibhirine, que vous avez pu découvrir dans le film *Des hommes et des dieux...* C'est en contemplant le don total du Christ que Dom Christian a pu déclarer : *Il m'a aimé jusqu'à l'extrême, l'extrême de moi, l'extrême de Lui...* C'est sûrement dans le souvenir de cet amour total du Christ que lui et ses frères ont puisé la force d'aimer eux aussi jusqu'à l'extrême...

Pour sa part, notre Pape Benoît XVI, dans son livre sur Jésus de Nazareth, commentant la dernière parole de Jésus sur la croix « *Tout est accompli* », affirme : *...cet accomplissement extrême de l'amour est maintenant atteint, au moment de la mort. Il est vraiment allé jusqu'à la fin, jusqu'à la limite et au-delà de la limite. Il a réalisé la totalité de l'amour – il s'est donné lui-même.* (cf. *Jésus de Nazareth. De l'entrée à Jérusalem à la Résurrection*, Éditions du Rocher, 2011, p. 254)

Mes sœurs et mes frères, chacun et chacune de nous aujourd'hui, en ce jour où nous rappelons la passion et la mort de notre grand Dieu et Seigneur Jésus Christ, en tournant notre regard vers la croix, nous pouvons dire nous aussi : *Il m'a aimé jusqu'à l'extrême, jusqu'à la limite et au-delà de la limite...* **Et c'est toujours ainsi qu'il m'aime encore !** C'est là le sommet du don du Christ... C'est là le cœur de notre foi : notre foi en un amour qui triomphe du péché et de la mort pour nous conduire à la résurrection... Nous avons à revenir sans cesse à cet amour qui nous est révélé dans la passion et dans la mort de Jésus : amour qui se fait don total pour le salut de tous, amour qui se fait abandon confiant au Père dans l'assurance de son amour à lui, amour qui se fait pardon au-delà du don refusé et rejeté...

Mes sœurs et mes frères, c'est en ce Christ aimant jusqu'à l'extrême que nous croyons... En contemplant son amour crucifié, nous pressentons le long chemin que nous avons à parcourir pour en arriver à aimer comme lui... Nous soupçonnons le long chemin que nous avons à poursuivre pour en arriver à cet amour vainqueur de tout ressentiment et de toute haine, lorsque, à notre tour, nous souffrons d'incompréhension, de mépris ou d'injustice... Nous comprenons que sans le don de son Esprit Saint répandu en nos cœurs il nous est impossible d'en arriver à aimer comme Jésus, à donner et à pardonner comme lui, en nous abandonnant comme lui à la volonté et à l'amour de Dieu notre Père...

Puissions-nous nous tourner souvent en silence vers le Crucifié pour entendre ce qu'il veut nous dire, pour accueillir la révélation de cet amour que nous ne parviendrons jamais à épuiser car il est inépuisable, que nous ne parviendrons jamais à traduire adéquatement en nos mots humains, car il est indicible, il est divin !...

Oui, que le Crucifix ne cesse jamais de nous redire l'amour de Dieu pour chacun et chacune de nous, lui qui nous a donné son Fils... Que le Crucifix ne cesse jamais de nous redire l'amour du Fils de Dieu qui a donné sa vie pour tous et pour le salut de tous, même pour celui qui le trahissait et celui qui le reniait, même pour ceux qui le condamnaient injustement et ceux qui se moquaient de lui...

Dans notre Québec d'aujourd'hui, puisse le crucifix n'être jamais réduit à un instrument de confrontation ou d'affirmation identitaire... Il est infiniment plus que cela, il dit l'amour

invincible de notre Dieu, un amour qui va jusqu'à se taire, un amour qui se dit dans le silence... Un amour qui ne revendique pas, mais qui déclare sans rancœur : *Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font* (cf. Lc 23, 34)! Puisseons-nous apprendre du Crucifié le silence inspiré par l'amour...

+ Yvon Joseph Moreau

† Yvon Joseph Moreau
Évêque de Sainte-Anne

Homélie pour la Veillée Pascale – 23 avril 2011

Les femmes se rendaient au tombeau pour visiter un mort : tout semblait fini... Mais voici que l'ange leur annonce : **il est ressuscité**... Ce récit de la résurrection que nous venons d'entendre d'après l'évangile selon saint Mathieu, et tous les récits que nous trouvons dans les autres évangiles, essaient de traduire en nos mots humains une expérience qui est d'un autre ordre... Vous avez remarqué que personne, ni les gardes, ni les femmes, n'ont vu Jésus en train de ressusciter... Personne ne pouvait être témoin de cet événement, sinon Dieu seul...

Les divers récits qui nous parlent du Christ ressuscité et que nous entendrons tout au long du temps pascal essaient d'exprimer avec nos mots humains et limités une réalité qui nous dépasse. À travers diverses images, ils tâtonnent dans leur façon de s'exprimer, mais ils sont fermes dans leur assurance pour affirmer que Jésus a vaincu la mort et qu'il est vraiment ressuscité... Ils cherchent à nous faire voir que c'est bien Jésus qu'ils ont rencontré, mais que Jésus est différent, dans sa condition de ressuscité, de sorte qu'eux-mêmes ont mis du temps à le reconnaître, au point que Marie Madeleine a pensé que c'était le jardinier et que les apôtres l'ont même pris pour un fantôme... C'est bien Jésus, oui, mais dans sa nouvelle condition de ressuscité : sa condition humaine est devenue autre, libérée des limites de l'espace et du temps... Comme Jésus est différent, ils sont appelés à vivre une relation différente avec lui, une relation qui sera toujours animée par l'amour, mais qui fait appel à la foi, une foi qui est encore fragile en eux, mais qui sera affermie par l'Esprit Saint que Jésus leur a promis !

Il vous précède en Galilée, dit encore l'ange du Seigneur. Tout n'est donc pas fini... Et Jésus leur dira : *Allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront*. La Galilée, pour les disciples, c'est leur patrie d'origine : c'est là, sur les bords du lac, que Jésus les a rencontrés et appelés la première fois... C'est là qu'ils ont cheminé avec lui et qu'ils se sont attachés à lui... C'est là encore qu'ils ont pris goût à son évangile de liberté... C'est dans ce lieu où s'est déroulé l'essentiel de leur vie que le Christ ressuscité leur donne rendez-vous... Tout est loin d'être fini : ils sont invités à le rencontrer de nouveau et c'est de lui qu'ils recevront l'appel à quitter leur Galilée, le lieu du connu et de la sécurité, pour se lancer sur les routes du monde, dans une mission qui continue jusqu'à nous aujourd'hui... Alors que tout semblait fini, tout est en train de repartir !

L'expérience vécue par les femmes au tombeau et par les disciples en Galilée me semble éclairante pour ce que nous vivons aujourd'hui en Église. Comme l'affirme un théologien de chez nous :

Pour plusieurs de nos concitoyens, notre Église n'est pas loin de reposer au tombeau. Quand on en parle, c'est souvent au passé, comme d'une disparue, ou comme d'une grande malade qui se prépare à la mort. Elle appartiendrait à une autre époque de notre histoire collective. Elle survit certes, mais surtout comme un élément du patrimoine, une pièce de musée. (Gaétan Baillargeon, La lumière de cette nuit dissipe les ténèbres, dans Prêtre et Pasteur, mars 2011, p. 152)

Notre Église, à certains points de vue, ressemble à une agonisante... Les uns s'en réjouissent déjà et seraient heureux d'entendre enfin sonner le glas de sa mort... Mais les croyants et les croyantes qui se rappellent la mission reçue du Christ, ceux et celles qui ne cessent pas de puiser à la source de vie qu'est l'évangile sont dans la souffrance et la tristesse, un peu comme pouvaient l'être les premiers disciples après la mort du Vendredi Saint...

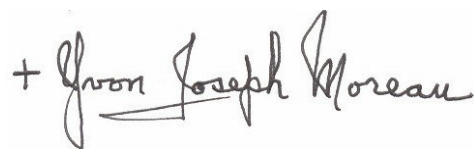
Analyser sous tous ses angles le processus de mort que traverse notre Église demanderait beaucoup de temps et des compétences que je n'ai pas... Je prendrai un raccourci en vous disant : oui, il y a des aspects de notre Église qui sont déjà morts au cours des 40 dernières années et il y en a d'autres qui mourront encore, mais tout n'est pas fini, loin de là ! Comme l'affirme le théologien déjà cité :

Rien n'est fini, nous redit la liturgie de la nuit de Pâques... C'est peut-être la fin d'une Église, mais certainement pas celle de l'Église. (p. 153)

Oui, il y a des aspects de l'Église que nous avons connue dans notre enfance, et même de celle que nous connaissons aujourd'hui, qui vont mourir... En deux mille ans d'histoire, l'Église a connu bien d'autres morts, mais elle est restée vivante, en se laissant interpellé et conduire par Celui qui lui a donné sa mission et qui lui a promis d'être avec elle jusqu'à la fin des temps... De même aujourd'hui, nous devons nous rappeler que si les ténèbres peuvent parfois nous entourer et nous menacer, nous ne sommes pas abandonnés à nous-mêmes... Comme le Christ a précédé ses disciples en Galilée, il nous précède et il guide notre marche. Nous ne sommes jamais complètement dans les ténèbres, sa lumière éclaire notre route et c'est en lui étant fidèles aujourd'hui que nous préparerons le mieux l'avenir de notre Église... Cette Église, n'essayons pas d'en imaginer les traits, mais apprenons à les dessiner dans une plus grande fidélité à la Parole de Dieu et dans une plus grande docilité à l'Esprit Saint, cet Esprit que Jésus ne cesse de souffler sur son Église, et sur chacun et chacune de nous...

Et n'oublions pas : la vraie beauté de l'Église du Christ, ce n'est pas celle de ses églises de pierre, si belles et si richement ornées soient-elles... La vraie beauté de l'Église, c'est la beauté des visages de ces croyantes et de ces croyants éclairés par le Christ Lumière et devenus lumineux de sa bonté ! La vraie beauté de l'Église, c'est la beauté des cœurs de ces croyantes et des croyantes brûlés de la charité du Christ et consumés dans l'amour de leurs sœurs et de leurs frères !

En cette Veillée pascale, notre Église ainsi que chacun et chacune de nous, nous sommes renouvelés dans la vie et la mission reçues du Christ ressuscité ! Avec lui, travaillons à dessiner les traits de l'Église nouvelle... Tout n'est pas fini, loin de là... Avec le Christ ressuscité tout peut repartir !

A handwritten signature in black ink that reads "+ Yvon Joseph Moreau". The signature is written in a cursive, flowing style.

† Yvon Joseph Moreau
Évêque de Sainte-Anne

Homélie de Pâques 24 avril 2011

Un jour j'ai lu l'un de ces mots d'enfant qui nous étonnent et qui sont parfois porteurs d'un sens qui les dépasse... L'enfant demandait à sa mère : *Maman, quand on meurt, est-ce que c'est pour la vie ?*

Quand on meurt, est-ce que c'est pour la vie ?

Il suffit de changer l'interrogation de cet enfant en affirmation et nous avons alors une des expressions les plus justes et les plus aptes à exprimer ce qui est survenu lorsque Jésus est mort sur la croix : ***Oui, quand Jésus meurt c'est pour la vie... c'est pour nous donner la vie !*** En ce matin de Pâques, lui-même se révèle à nous comme le Seigneur de la vie, comme le premier ressuscité d'entre les morts !

C'est la foi en cet événement unique et extraordinaire qui nous rassemble en cette église aujourd'hui... Comme me l'écrivait une amie en citant un théologien : ***Pâques proclame qu'avec le Dieu de Jésus Christ, « nous ne sommes pas des êtres vivants dont l'horizon est la mort, mais des êtres mortels dont l'horizon est la vie »*** (André Fossion, *Dieu désirable*, Novalis/Lumen Vitae, 2010, p. 131). Bien sûr, cette foi au Christ ressuscité peut nous habiter de bien des manières et selon des degrés variables d'intensité... Elle peut se vivre en nous comme une recherche et une souffrance, ainsi que nous le voyons chez Marie Madeleine au premier matin de Pâques... Cette foi peut se retrouver en nous, encore mêlée d'interrogations et de doutes, ainsi que l'attitude de l'apôtre Pierre semble le manifester dans l'évangile... Mais cette foi peut aussi nous être donnée comme une certitude paisible, ainsi que nous le pressentons chez le disciple que Jésus aimait, celui dont il nous est dit dans l'évangile : ***Il vit et il crut...*** Son amour lui a donné de voir ce qu'annonçait l'Écriture et de croire avant tous les autres, même avant Marie Madeleine qui, pourtant, s'était rendue la première au tombeau...

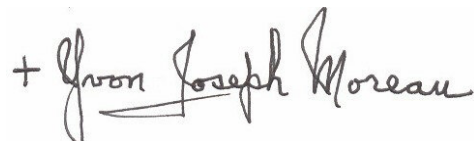
Que nous soyons habités par une foi hésitante et endolorie, ou par une foi assaillie de doutes et de questions, que nous soyons établis dans une foi sereine et pleine d'espérance, que nous puissions même, à des moments différents de notre vie, passer d'un type de foi à l'autre, aujourd'hui, il nous est offert à chacun et chacune de ressourcer notre foi dans la grâce de notre baptême, de l'éclairer de la Parole de Dieu et de la nourrir en communiant au Pain de vie... La foi au Christ ressuscité, c'est une relation de foi aimante avec Lui, et comme toute relation amoureuse, elle a besoin de se nourrir de signes pour demeurer vivante et pour grandir... C'est ainsi que la fidélité à nos eucharisties du dimanche laisse deviner son importance... Comment développer notre foi au Christ mort et ressuscité pour nous si nous ne cherchons pas à la nourrir de sa Parole et de son Pain de vie ?...

Cette foi au Christ ressuscité, elle a aussi besoin de s'éprouver dans le quotidien et l'ordinaire de nos vies à tous et à toutes... J'apprends à faire de nouveaux progrès dans ma foi au Christ ressuscité – et c'est un apprentissage qui est possible pour chacun et chacune de nous – lorsque je découvre que ma foi en lui me fait passer de la peur paralysante à l'audace pour entreprendre du neuf, lorsque j'expérimente que ma foi en lui me sort de l'enfermement où je m'étais isolé comme dans un tombeau pour m'ouvrir aux autres dans la confiance, lorsque je prends conscience que ma foi en lui me libère d'un passé où je m'enterrais et qu'elle me donne accès à une vie nouvelle...

Le Christ ressuscité, nous ne pourrions pas le rencontrer à la façon des premiers témoins de Pâques, mais, en un sens, la même expérience spirituelle nous est promise, si comme eux – et surtout comme elles, car ce sont des femmes qui ont été les premières à se rendre au tombeau le matin de Pâques – oui, si comme eux et comme elles, nous cherchons le Christ et ouvrons nos cœurs et nos yeux aux signes de sa présence... Peu à peu notre cœur à nous aussi saura accueillir cette certitude que seul l'Esprit de Dieu peut communiquer aux croyantes et aux croyants... C'est le Christ lui-même qui viendra vivifier notre foi comme il l'a fait pour les premiers disciples en se donnant à voir et à reconnaître bien vivant au cœur de nos vies...

La résurrection du Christ, ce n'est pas uniquement ce qui s'est passé il y a deux mille ans, à Jérusalem, mais c'est ce qui peut se passer encore en nous et parmi nous aujourd'hui... C'est dans notre vie présente, dans nos souffrances et nos combats, dans nos espérances et nos joies, que nous pouvons déjà faire l'expérience du Ressuscité, l'expérience de sa vie qui triomphe en nous de nos peurs et de nos doutes, l'expérience de son Esprit qui nous enseigne intérieurement, l'expérience de la lumière de la foi qui nous permet de voir ce que d'autres ne sauraient voir...

Si nous expérimentons comment le Christ nous rend vivants aujourd'hui en nous permettant de mourir au péché et de triompher du mal, en nous permettant surtout de ne jamais laisser le désespoir nous envahir malgré nos souffrances et nos échecs, alors, nos esprits et nos cœurs sauront accueillir avec joie la promesse de résurrection et de vie éternelle que nous fait le Christ... Cette vie éternelle se laisse déjà pressentir et goûter dans notre vie présente... **Oui, quand nous mourrons, c'est pour la vie!...** Telle est la beauté de notre foi pascale! Ouvrons nos cœurs à cette espérance de vie nouvelle toujours possible chaque jour et à l'espérance de la vie éternelle auprès de Dieu qui nous est promise dans Christ mort et ressuscité pour nous... Rappelons-nous : **Nous se sommes pas des êtres vivants dont l'horizon est la mort, nous sommes des êtres mortels dont l'horizon est la vie !**

A handwritten signature in black ink, reading "Yvon Joseph Moreau". The signature is written in a cursive, flowing style with a small cross symbol at the beginning.

† Yvon Joseph Moreau
Évêque de Sainte-Anne